

Un petit lien de Mi-Carême

Dans le prochain Passerelle à paraître (après le 15 Avril) il sera abordé le thème du sport. Tout sportif de haut niveau ou simplement du dimanche sait bien qu'il faut tenir sur le temps....

Il en est de même pour le Carême : l'élan reçu lors de la messe des cendres peut s'essouffler. Nos bonnes résolutions sont d'autant plus mises à l'épreuve, avec cette période de virus qui s'éternise. L'absence de lien social affecte notre moral, notre patience et facilite les incompréhensions, les non-dits.

*Alors dimanche 14 mars, pour nous aider à vivre mieux la seconde moitié de notre Carême l'Eglise s'est fait bienveillante avec le **Dimanche de Laetare***



Laetare en latin **se réjouir**.

Le carême exige la sobriété des autels (pas de fleurs) et pas de musique. Ce dimanche-là, pourtant, tout est de nouveau permis le temps d'une messe, pour laisser entrevoir aux fidèles la joie du Christ prochainement ressuscité. Les ornements liturgiques et l'aube du prêtre sont roses pour l'occasion, ce qui n'arrive que deux fois par an : au dimanche de *Laetare* et au dimanche de *Gaudete* (mi-Avent). Le rose est ici une combinaison des ornements violets (ceux de la pénitence) et des ornements blancs (ceux des grandes fêtes). Le rose, teinte plus claire, marque l'adoucissement de la pénitence par la joie de la fête à venir. L'association de ces deux couleurs rappelle toutefois que la réjouissance est temporaire et que le carême n'est pas clos. D'ailleurs, on ne chante pas d'Alleluia ce jour-là car c'est un cri de joie que l'on se réserve pour la résurrection du Sauveur.

(base documentation Zenit et Aleteia du 14 mars 2021)



Continuer notre carême dans la joie, en se mettant au service de l'autre et de la création

(2 textes et des questions d'une documentation reçue de la Mission Ouvrière de Haute Loire dans le cadre d'un grand RDV intergénérationnel)

Evangile de Luc 10, 25-37

Pour tendre un piège à Jésus, un maître de la loi demanda à Jésus : « Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ? »

Jésus lui dit : « Qu'est-il écrit dans notre loi ? Qu'est-ce que tu y lis ? » L'homme répondit : « Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence. » Et aussi : « Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. »

Jésus lui dit alors : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras. »

Mais le maître de la loi voulait justifier sa question. Il demanda donc à Jésus : « Qui est mon prochain ? »

Jésus répondit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jérico lorsque des brigands l'attaquèrent, lui prirent tout ce qu'il avait, le battirent et s'en allèrent en le laissant à demi-mort. Il se trouva qu'un prêtre descendait cette route. Quand il vit l'homme, il passa de l'autre côté de la route et s'éloigna.

De même, un lévite arriva à cet endroit, il vit l'homme, passa de l'autre côté de la route et s'éloigna.

Mais un Samaritain, qui voyageait par là, arriva près du blessé. Quand il le vit, il en eut profondément pitié. Il s'en approcha encore plus, versa de l'huile et du vin sur ses blessures et les recouvrit de pansements. Puis il le plaça sur sa propre bête et le mena dans un hôtel, où il prit soin de lui.

Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'hôtelier, et lui dit : « Prends soin de cet homme ; lorsque je repasserai par ici, je te paierai moi-même ce que tu auras dépensé en plus pour lui. »

Jésus ajouta : « Lequel des trois te semble avoir été le prochain de l'homme attaqué par les brigands ? »

Le maître de la loi répondit : « Celui qui a été bon pour lui. » Jésus dit alors : « Va et fais de même. »

Pape François, Un temps pour changer, Ed. Flammarion, 2021

Dans une crise, notre fonctionnalisme est ébranlé, et il nous faut revoir et modifier nos rôles, nos habitudes afin d'en sortir meilleurs. De tels instants exigent toujours que tout notre être soit présent ; on ne peut pas reculer, revenir aux anciennes habitudes ni aux anciennes postures. Pense au Samaritain : il s'arrête, il approche, agit, entre dans le monde de l'homme blessé, se jette dans la situation, dans la souffrance de l'autre, et crée ainsi un avenir nouveau.

Agir en Samaritain, dans une crise, c'est me laisser atteindre par ce que je vois. Regarder et s'approcher du Christ souffrant, donnant sa vie par amour, ressuscité et vivant pour toujours, est, pour nous, source de confiance en la vie nouvelle qui vient. Ça nous donne le courage de cesser les lamentations, pour pouvoir sortir et nous mettre au service des autres ; et ainsi, nous permettrons le seul changement possible, celui qui ne naîtra que de la compassion et du service. [...]

Le monde est en continuelle création. [...]

Sans cesse, Dieu veut faire advenir le monde avec nous, ses collaborateurs. Il nous a invités à le rejoindre depuis le tout début, en temps de paix comme en temps de crise - à tout moment. Ce n'est pas un cadeau tout emballé qu'on nous aurait remis en disant : « Tiens, prends le monde. »

Ainsi, ce qui est à venir ne dépend pas d'un mécanisme invisible, d'une destinée dans laquelle l'humanité demeure passive, spectatrice. Non : nous sommes acteurs, nous sommes si je puis m'exprimer ainsi - des co-créateurs. Quand le Seigneur nous dit d'aller de l'avant et de nous multiplier, de maîtriser la terre, il voulait dire : soyez les créateurs de votre avenir.

- Comment ces paroles de l'Évangile et du pape rejoignent notre vie de tous les jours et ce que nous partageons entre jeunes et adultes ?

- En quoi ça nous interroge ? A quoi ça nous appelle ?

- Quels signes d'espérance nous apportent la Parole de Dieu, les paroles du pape et nos paroles échangées ?

- Comment Dieu est présent dans notre vie que nous partageons, dans nos aspirations, nos attentes, dans nos réflexions, nos choix, nos actions ?



Nous savons combien il est difficile de se réunir en ce moment, mais essayez quand même ou partagez ces questions entre vous par téléphone et faites remonter votre réflexion comme une réunion d'équipe

Et si cela vous paraît impossible, sortez dans votre jardin, mettez vous à la fenêtre et soyez le bon samaritain de la création avec une activité toute simple !!!!

Fabriquer une mangeoire pour oiseaux avec une brique

Matériel nécessaire :



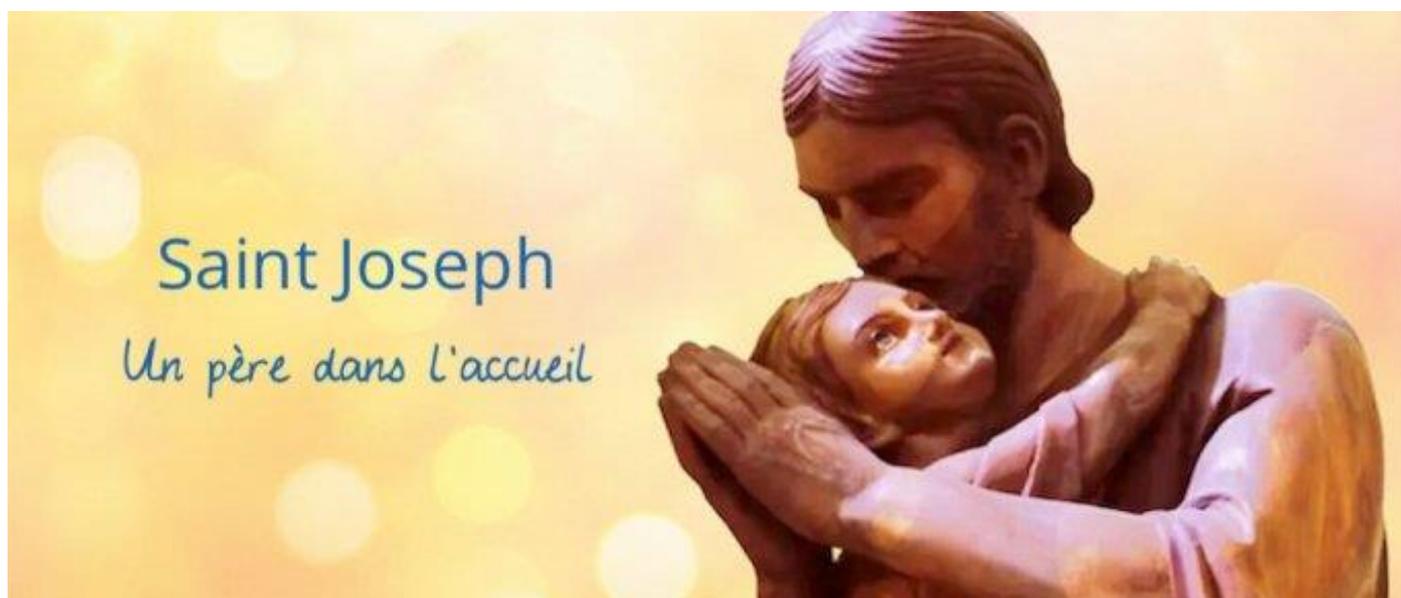
Une brique de lait ou jus de fruit vide, lavée et séchée. Un bâton. Une ficelle. Une paire de ciseaux

Prenez votre brique alimentaire, que vous pouvez décorer auparavant, faites 2 trous ronds en bas sur 2 côtés opposés et enfitez-y le bâton. Au dessus du bâton, découpez 2 « fenêtres ». L'oiseau pourra ainsi se poser sur le bâton et picorer par la fenêtre.

Enfin, faites un trou au sommet de la brique et passez-y la ficelle.

Au printemps, malgré les giboulées, regarder la nature qui s'éveille c'est croire à la résurrection : là où tout semble « mort » un petit bourgeon fait son apparition, et tout renaît à la vie. Sachons accueillir cette joie toute simple.

En cette année de « St Joseph » et à la veille de sa fête tournons-nous vers lui, « Un Père dans l'accueil » –



Ô saint Joseph, nous te confions ces femmes qui connaissant les violences psychologiques, verbales ou physiques. Soutiens-les ! Protège-les ! Demande au Seigneur de mettre sur leur chemin des personnes qui sachent les accueillir et les protéger.

Ô saint Joseph, apprends-nous à accueillir les événements qui nous surprennent, voir nous déstabilisent, sans être déçus ou révoltés. Apprends-nous à être de ces hommes et de ces femmes engagés, toujours prêts à aller de l'avant, remplis d'Espérance.

Ô saint Joseph, apprends-nous à nous accueillir tels que nous sommes, et à accueillir tout particulièrement les plus faibles !

(neuvaine à St Joseph ; sanctuaire St Joseph d'Espaly-Le Puy avec Hozana)



